

Etude sur le A dans deux sociolectes¹ parisiens

PAR

ODETTE METTAS

Les descriptions du système vocalique français font état traditionnellement de deux *A* à valeur distinctive. Pendant des siècles, un *A* long² s'opposa à un *A* bref; la différence de timbre se fit jour tardivement – elle ne fut reconnue de façon explicite qu'au début du XVIII^e siècle³ – et devint, par la suite, l'élément principal de la différenciation: ainsi, au «*A* long et grave» succéda, dans les traités de ces dernières décennies, un «*A* postérieur» /a/, tandis que le «*A* bref et aigu» faisait place au «*A* antérieur» /a/.

La répartition de ces *A* dans la langue s'est largement modifiée au cours des années. D'abord marquée par la régression du *A* long/postérieur dans des mots déterminés, l'évolution a pris un caractère nouveau vers le début de ce siècle: des divergences de prononciation se sont manifestées entre les individus pour les mêmes mots, et l'on a pu dire, dès 1928, que «les variétés d'*A*» perdaient «progressivement toute valeur sémantique»⁴. Cette instabilité dans la distribution des deux phonèmes n'a fait que se développer avec le temps et a abouti à la confusion actuelle: l'opposition, encore vivante chez les uns, s'efface presque totalement chez les autres pour faire place à un phonème unique de timbre moyen plutôt antérieur.

1: Nous empruntons ce terme au linguiste suédois Gunnar Hammarström, qui a étudié les caractéristiques sociolinguistiques des groupes sociaux: *Linguistische Einheiten im Rahmen der Modernen Sprachwissenschaft*, Berlin 1966, pp. 11-13.

2: L'allongement des voyelles a eu des causes diverses dont les plus anciennes remontent au Moyen-Age XI-XII^e siècle): chute du *s* antéconsonantique, contraction de voyelles en hiatus, etc.

3: C'est Boindin qui, le premier parmi les grammairiens, indiqua, dans ses *Remarques sur les sons de la langue* (écrites vers 1709), que les voyelles étaient «susceptibles de trois différentes modifications»: aiguë, grave et nasale.

4: H. Pernot – *Les voyelles parisiennes*, Revue de Phonétique, t. V, Paris 1928, p. 305.

Ces diverses remarques⁵ ont trait à la prononciation « neutre », celle que l'on décrit habituellement – la prononciation des classes moyennes de Paris, de la bourgeoisie au sens large du terme.

Mais, à côté de ce parler, il existe des variantes qui caractérisent telle ou telle catégorie sociale. Nos observations personnelles nous ont incité à examiner la situation présente des *A* dans l'un de ces groupes sociaux.

Cette étude a été réalisée à partir de conversations enregistrées sur bande magnétique; le thème de l'entretien que nous avons eu avec les divers sujets a été le même pour tous.

Afin d'établir une comparaison avec la prononciation « neutre », deux groupes de locuteurs ont été constitués.

Distincts par leur appartenance sociale, ces groupes possèdent quelques traits en commun (ce qui nous a permis de les comparer): tous les sujets sont féminins, ont vécu à Paris depuis leur naissance et leur âge s'échelonne sur une génération – de 18 à 39 ans.

Au milieu d'origine de ces locutrices, qui les différencie du point de vue social, se trouvent liés d'autres facteurs – le quartier de résidence et les établissements où se sont déroulées les études:

– Les locutrices du *groupe 1* habitent les « arrondissements parisiens de haute bourgeoisie »⁶ – 7^e, 8^e, 16^e – ou encore le 17^e et Neuilly. Elles ont fait leurs études secondaires dans des cours privés, religieux en général (Sainte-Marie, Lubeck, Les Oiseaux, etc.); certaines ont eu des précepteurs avant de fréquenter ces cours. Elles appartiennent à l'aristocratie ou la haute bourgeoisie⁷.

– Dans le *groupe 2*, ce sont des jeunes filles ou jeunes femmes de la bourgeoisie, qui sont toutes allées au lycée (lycées Lamartine, Racine, Claude Monnet, etc.), souvent après des débuts à l'école communale de leur quartier. Leurs lieux de résidence se situent dans le 18^e, le 13^e, le 14^e, etc.; en banlieue aussi (Courbevoie, Asnières).

5: Parmi les plus récentes, cf. A. Martinet – *Le Français sans fard*, Paris 1969, p. 202.

6: *L'Atlas de Paris et de la Région Parisienne*, Paris 1967 (établi sous la direction de J. Beaujeu-Garnier et J. Bastié d'après le recensement de 1962) désigne ainsi les arrondissements dont la structure socio-professionnelle est à dominante très marquée de « patrons, professions libérales, et cadres supérieurs ».

7: Il est difficile actuellement d'attribuer à un groupe social une dénomination précise sans risquer quelque critique. L'appartenance à une classe est moins évidente, au prime abord, qu'elle ne l'était jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Pour analyser les *A*, répartis dans les conversations de ces diverses locutrices, nous avons adopté le processus suivant.

Après avoir transcrit la conversation enregistrée avec toutes ses répétitions, reprises de mots, phrases interrompues, etc., nous avons extrait les paroles de chaque sujet sur une durée de 4 minutes; tous les mots contenant des *A* ont été relevés et classés suivant la place occupée par ces *A* dans la phrase. Quatre positions se présentent:

1) en syllabe finale précédant une *pause réelle* – reprise de souffle à la fin d'une unité de sens (groupe rythmique) ou hésitation dans la pensée.

2) en syllabe finale d'une unité de sens liée à la suivante – *pause virtuelle*.

3) en syllabe finale d'un mot se trouvant à l'intérieur de l'unité de sens.

4) en syllabe non finale de mot.

Un second classement a été effectué, après audition des enregistrements, suivant les différents timbres de *A*: nous avons noté ainsi, pour chacune des positions ci-dessus, le nombre de *A* antérieurs, postérieurs, etc. Mais les divergences qui apparaissent dans ces réalisations phoniques entre les locutrices du groupe 1 et celles du groupe 2 nous ont amené à établir une classification différente pour les deux groupes.

Les sujets du groupe 1 possèdent en effet dans leur prononciation un *A* d'un type un peu particulier, qui a une articulation vélaire mais ne correspond pas au *A* postérieur traditionnel.

Nous avons donc relevé, pour chacune de ces locutrices, les *A* de ce type (notés [á] sur le Tableau 1), avec le pourcentage que présente leur

Tableau 1. Nombre de [á] prononcé
(extrait de co

locutrices	CHA	FRP	DIG	ELM	BRL	PAH	GE
	á T ⁺	á T	á T	á T	á T	á T	á
pause réelle. . . .	14 / 16	19 / 23	14 / 24	17 / 29	11 / 20	10 / 16	18 /
pause virtuelle . .	6 / 17	7 / 20	1 / 13	7 / 29	13 / 29	2 / 10	7 /
syll. fin. de mot .	8 / 67	3 / 65	3 / 47	3 / 50	2 / 69	2 / 65	4 /
syll. non fin. . . .	12 / 73	12 / 87	16 / 85	5 / 67	10 / 88	21 / 120	5 /
Total	40 / 173	41 / 195	34 / 169	32 / 175	36 / 206	35 / 211	34 / 2
Pourcentage . . .	23 %	21 %	20,7 %	18,2 %	17,5 %	16,5 %	16,2

+ T: représente le nombre total des divers *A* prononcés dans chaque position.

occurrence par rapport à l'ensemble des *A* prononcés. Les *A* antérieurs et postérieurs ont été indiqués également (Tableau 1 bis).

Pour les sujets du groupe 2, nous avons recherché le nombre de *A* antérieurs (traditionnellement antérieurs ou remplaçant un *A* postérieur), ainsi que les *A* postérieurs et de timbre moyen (Tableaux 2 et 2 bis).

Les chiffres obtenus font apparaître les résultats suivants :

– Dans la conversation des sujets de la bourgeoisie (groupe 2), le pourcentage de *A* antérieurs est en moyenne de 89 %; parmi les 11 % restants, il y a environ 7 % de *A* postérieurs et 3,7 % de *A* de timbre moyen plutôt antérieur.

– Pour le milieu aristocratie/haute bourgeoisie (groupe 1), le pourcentage de *A* antérieurs tombe à 73,6 %; 15,5 % sont des *A* vélaires [á], auxquels s'ajoutent près de 11 % de *A* postérieurs.

Ces quelques chiffres suffisent à mettre en relief l'aspect différent que peuvent présenter, à l'audition, les conversations de ces deux groupes. Le contraste est d'autant plus marqué que les [á] du groupe 1 apparaissent surtout à la pause, position qui les met particulièrement en valeur.

Si nous examinons maintenant en détail les résultats de cette analyse, nous pouvons dégager un certain nombre de remarques.

1°. Le /a/

– garde sa qualité dans la prononciation des sujets du groupe 2. et acquiert quelquefois un timbre moyen.

– chez les locutrices du groupe 1, il reste antérieur aussi généralement, s'il est placé à l'intérieur d'une unité de sens (en syllabe finale de mot surtout et en syllabe non finale).

les locutrices du groupe 1
(on: 4 minutes)

AUB	ISL	SAM	MVE	NIG	PAR	BEB	NIT
T	á T	á T	á T	á T	á T	á T	á T
/ 29	9 / 20	12 / 17	11 / 20	9 / 20	13 / 21	9 / 22	9 / 21
/ 24	7 / 20	2 / 12	6 / 25	5 / 13	3 / 20	4 / 15	2 / 19
/ 62	4 / 52	3 / 71	4 / 76	2 / 58	0 / 68	0 / 29	4 / 64
/ 79	14 / 127	6 / 80	7 / 104	3 / 78	5 / 87	0 / 60	4 / 82
/194	34 / 219	23 / 180	28 / 225	19 / 169	21 / 196	13 / 126	19 / 186
16%	15,5%	12,7%	12,4%	11,2%	10,7%	10,3%	10,2%

Moyenne = 15,5%

Tableau I bis. Nombre de /a/ et de /a/ prononcés
(extrait de ce

locutrices	CHA	FRP	DIG	ELM	BRL	PAH	GI
/a/	a T ⁺	a T	a T	a T	a T	a T	a
pause réelle	1 16	0 23	7 24	0 29	2 20	2 16	2
pause virtuelle . . .	6 17	4 20	8 13	4 29	9 29	7 10	14
syll. fin. de mot . .	47 67	43 65	35 47	35 50	58 69	52 65	57
syll. non finale . .	58 73	67 87	65 85	59 67	70 88	94 120	60
Total	112 173	114 195	115 169	98 175	139 206	155 211	133
Pourcentage	64,7%	58,4%	68%	56%	67,4%	73,4%	63,7%

a (a) ²	a (a) T	a (a)					
pause réelle	0 16	0 23	0 24	0 29	0 20	0 16	0
pause virtuelle . . .	0 17	1 20	1 13	0 29	1 29	0 10	0
syll. fin. de mot . .	3 67	5 65	3 47	0 50	4 69	3 65	2
syll. non finale . .	1 73	8 87	2 85	0 67	7 88	4 120	10
Total	4 173	14 195	6 169	0 175	12 206	7 211	12
Pourcentage	2,3%	7,2%	3,5%	0	5,9%	3,2%	5,7%

/a/	a T	a T	a T	a T	a T	a T	a
pause réelle	1 16	4 23	3 24	12 29	7 20	4 16	10
pause virtuelle . . .	5 17	8 20	3 13	18 29	6 29	1 10	9
syll. fin. de mot . .	9 67	14 65	6 47	12 50	5 69	8 65	11
syll. non finale . .	2 73	0 87	2 85	3 67	1 88	1 120	0
Total	17 173	26 195	14 169	45 175	19 206	14 211	30
Pourcentage	9,8%	13,3%	8,2%	25,7%	9,2%	6,6%	14,3%

⁺ T: nombre total des divers A prononcés dans chaque position.

² a (a): /a/ remplaçant un A traditionnellement postérieur.

les locutrices du groupe 1
(durée: 4 minutes)

1UB	ISL	SAM	MVE	NIG	PAR	BEB	NIT
a T	a T	a T	a T	a T	a T	a T	a T
4 29	6 20	3 17	8 20	1 20	4 21	4 22	10 21
7 24	2 20	5 12	14 25	3 13	9 20	8 15	7 19
9 62	44 52	51 71	58 76	40 58	63 68	26 29	50 64
2 79	109 127	66 80	89 104	64 78	78 87	56 60	74 82
2 194	161 219	125 180	169 225	108 169	154 196	94 126	141 186
3,2%	73,5%	69,4%	75,1%	63,9%	78,5%	74,6%	75,8%

Moyenne = 69%

a) T	a (a) T	a (a) T	a (a) T	a (a) T	a (a) T	a (a) T	a (a) T
0 29	0 20	0 17	0 20	1 20	0 21	0 22	0 21
0 24	0 20	0 12	1 25	3 13	1 20	0 15	0 19
2 62	0 52	8 71	3 76	12 58	3 68	0 29	5 64
2 79	4 127	7 80	7 104	11 78	3 87	0 60	4 82
4 194	4 219	15 180	11 225	27 169	7 196	0 126	9 186
2%	1,8%	8,3%	4,9%	15,9%	3,6%	0	4,8%

Moyenne = 4,6%

a T	a T	a T	a T	a T	a T	a T	a T
4 29	5 20	2 17	1 20	9 20	4 21	9 22	2 21
4 24	11 20	5 12	4 25	2 13	7 20	3 15	10 19
8 62	4 52	9 71	11 76	4 58	2 68	3 29	5 64
1 79	0 127	1 80	1 104	0 78	1 87	4 60	0 82
7 194	20 219	17 180	17 225	15 169	14 196	19 126	17 186
3,7%	9,1%	9,4%	7,5%	8,8%	7,1%	15%	9,1%

Moyenne = 10,7%

Tableau 2. Nombre de /a/ prononcés
(extrait de ce

locutrices	FRD	ACR	ECG	PSN	MPL	CLD	V/
/a/	a T ⁺	a T	a T	a T	a T	a T	a
pause réelle	8 11	9 15	14 22	13 19	13 19	18 22	14
pause virtuelle . . .	11 15	15 21	15 19	10 17	10 11	12 17	14
syll. fin. de mot . .	36 40	50 54	56 61	45 49	41 50	48 56	73
syll. non finale . .	91 94	80 85	63 66	75 80	78 84	69 75	78
Total	146 160	154 175	148 168	143 165	142 164	147 170	179
Pourcentage	91,2 %	88 %	88 %	86,6 %	86,5 %	86,4 %	86,4 %

a (a) [*]	a (a) T	a (a)					
pause réelle	0 11	0 15	0 22	1 19	0 19	0 22	0
pause virtuelle . . .	0 15	0 21	0 19	0 17	0 11	0 17	2
syll. fin. de mot . .	1 40	1 54	1 61	1 49	2 50	2 56	2
syll. non finale . .	2 94	4 85	3 66	4 80	5 84	5 75	3
Total	3 160	5 175	4 168	6 165	7 164	7 170	7
Pourcentage	1,8 %	2,8 %	2,4 %	3,6 %	4,3 %	4,1 %	3,3 %

+ T: nombre total des divers A prononcés dans chaque position.

a^{*} (a): /a/ remplaçant un A traditionnellement postérieur.

Tableau 2 bis. Nombre de A postérieurs et de timbre m
(extrait de ce

locutrices	FRD	ACR	ECG	PSN	MPL	CLD	V/
/a/	a T ⁺	a T	a T	a T	a T	a T	a
pause réelle	2 11	3 15	3 22	3 19	4 19	2 22	4
pause virtuelle . . .	3 15	4 21	2 19	6 17	0 11	3 17	9
syll. fin. de mot . .	2 40	1 54	3 61	2 49	5 50	6 56	3
syll. non finale . .	1 94	0 85	0 66	1 80	0 84	0 75	0
Total	8 160	8 175	8 168	12 165	9 164	11 170	16
Pourcentage	5 %	4,5 %	4,8 %	7,2 %	5,4 %	6,4 %	7,7 %

a/a [°]	a/a T	a/a					
pause réelle	1 11	3 15	5 22	2 19	2 19	2 22	1
pause virtuelle . . .	1 15	2 21	2 19	1 17	1 11	2 17	2
syll. fin. de mot . .	1 40	2 54	1 61	1 49	2 50	0 56	1
syll. non finale . .	0 94	1 85	0 66	0 80	1 84	1 75	1
Total	3 160	8 175	8 168	4 165	6 164	5 170	5
Pourcentage	1,8 %	4,5 %	4,7 %	2,4 %	3,6 %	2,9 %	2,4 %

+ T: nombre total des divers A prononcés dans chaque position.

° a/a: A de timbre moyen.

les locutrices du groupe 2
(durée: 4 minutes)

DPA	MBE	ALP	DRM	FRT	MLB	JOR	DAK
a T	a T	a T	a T	a T	a T	a T	a T
2 19	14 17	18 23	14 20	14 22	10 20	15 22	8 18
1 15	11 20	16 24	14 22	12 21	12 21	13 27	5 19
5 61	69 72	53 59	48 52	56 62	61 65	47 53	47 51
5 82	63 73	79 87	70 78	64 70	70 79	73 78	72 73
3 177	157 182	166 193	146 172	146 175	153 185	148 180	132 161
5,3%	86,2%	86%	84,8%	83,4%	82,7%	82,2%	82%

Moyenne = 85,8%

a) T	a (a) T	a (a) T	a (a) T	a (a) T	a (a) T	a (a) T	a (a) T
0 19	0 17	0 23	0 20	0 22	0 20	0 22	0 18
0 15	0 20	2 24	0 22	2 21	0 21	1 27	2 19
1 61	0 72	4 59	0 52	1 62	1 65	0 53	1 51
4 82	1 73	7 87	6 78	3 70	6 79	5 78	1 73
5 177	1 182	13 193	6 172	6 175	7 185	6 180	4 161
2,8%	0,5%	6,7%	3,5%	3,4%	3,7%	3,3%	2,5%

Moyenne = 3,2%

nonces par les locutrices du groupe 2
(durée: 4 minutes)

DPA	MBE	ALP	DRM	FRT	MLB	JOR	DAK
a T	a T	a T	a T	a T	a T	a T	a T
4 19	1 17	3 23	3 20	3 22	6 20	5 22	6 18
4 15	6 20	4 24	8 22	3 21	7 21	9 27	8 19
4 61	3 72	1 59	4 52	5 62	2 65	1 53	3 51
2 82	4 73	1 87	2 78	2 70	2 79	0 78	0 73
4 177	14 182	9 193	17 172	13 175	17 185	15 180	17 161
1,9%	7,6%	4,6%	9,8%	7,4%	9,1%	8,3%	10,5%

Moyenne = 7%

/a T	a/a T	a/a T	a/a T	a/a T	a/a T	a/a T	a/a T
3 19	2 17	2 23	3 20	5 22	4 20	2 22	4 18
0 15	3 20	2 24	0 22	4 21	2 21	4 27	4 19
1 61	0 72	1 59	0 52	0 62	1 65	5 53	0 51
1 82	5 73	0 87	0 78	1 70	1 79	0 78	0 73
5 177	10 182	5 193	3 172	10 175	8 185	11 180	8 161
2,8%	5,4%	2,5%	1,7%	5,7%	4,3%	6,1%	5%

Moyenne = 3,7%

2°. *Le /a/*

– est encore très vivant chez tous les sujets (groupe 1 ou 2) dans les mots traditionnellement décrits avec /a/, lorsque cet /a/ se trouve à la pause – réelle ou virtuelle; dans cette position, chez les locutrices du groupe 2, il a tendance parfois à prendre un timbre moyen plutôt antérieur.

– en syllabe non finale de mot (bâtisse, carrière, passé, etc.) et dans les mots d'une seule syllabe (classe, âge, pas, etc.) placés à l'intérieur de l'unité de sens, il est le plus souvent remplacé par un /a/ – et ceci dans les deux groupes.

3°. *Un troisième A [â]*, d'articulation vélaire, plus proche à l'audition de /a/ que de /a/⁸, remplace, chez les locutrices du groupe 1, principalement à la pause, le *A* habituellement antérieur.

Cet *A*, qui apparaît ainsi de loin en loin au cours d'une conversation, fait partie du système vocalique de cette catégorie sociale; c'est l'un des éléments de la prononciation «distinguée» pour les sujets de la jeune génération. La plupart de ces jeunes femmes sont sensibles au fait que les Parisiens appartenant à d'autres groupes sociaux prononcent des *A* différents des leurs: ils sont plus «aigus», plus «aigres», nous a dit l'une d'elles⁹.

Mais si un allongement, un peu plus important que la durée habituelle des finales, vient s'ajouter à cet *A*, la prononciation prend aussitôt un caractère affecté. Les locutrices du groupe 1 en sont très conscientes. Leurs réflexions sur ce point sont assez significatives; en voici quelques-unes¹⁰:

8: Nous avons fait entendre nos enregistrements à plusieurs linguistes dont l'appréciation a rejoint la nôtre.

Il serait intéressant, par ailleurs, de rechercher les critères acoustiques de ce vocoïde – investigation qui fait actuellement l'objet de nos travaux.

9: Nous devons souligner ici que la délimitation entre les groupes n'est pas toujours aussi précise que semble l'indiquer notre description. Certains sujets, que l'on pourrait classer dans le groupe 1 d'après divers facteurs sociaux, ne présentent pas les traits que nous signalons pour ce groupe. Par contre, nous avons pu les relever, de façon sporadique et dans certaines circonstances, chez des locutrices du groupe 2. Cette prononciation semble jouir d'un certain prestige auprès de membres de catégories sociales différentes.

10: A la fin de la conversation que nous avons eue avec chacune des locutrices, nous avons orienté l'entretien de façon à ce qu'elle nous donne son opinion sur la prononciation parisienne et ses divers aspects. Ces réflexions ont été également enregistrées, mais ne font pas partie du corpus utilisé pour l'analyse des *A*.

- I.S.L. (26 ans) – Dans la prononciation mondaine, le *A* est en général plus traîné. J'ai le souvenir d'une amie à Sainte-Marie qui avait une façon de prononcer les *A* très caractéristique: il y avait plusieurs accents circonflexes dessus!
- N.I.G. (23 ans) – Les gens qui ont un accent snob appuient et traînent sur certains sons; le *A* par exemple devient très long. D'ailleurs dans une réunion mondaine du 16^e, on entend des *A* absolument partout, et qui proviennent souvent de graphies n'ayant aucun rapport avec la lettre *A*!¹¹
- B.R.L. (22 ans) – Ma mère trouve que j'ai une prononciation snob parce que «j'accentue» sur les *A*, depuis que je vais à Lubeck surtout.

Le public parisien est lui-même sensible à ce double facteur – qualité et quantité – qui fait de cet *A* l'un des traits les plus caractéristiques de la prononciation «mondaine». Peut-être est-ce la raison qui incita Jacques Chazot à choisir pour ses personnages du 16^e arrondissement les prénoms de Marie-Chantal¹² et de Gérard. C'est peut-être aussi à ce sentiment linguistique des Parisiens qu'il faut attribuer le succès du mot «Marie-Chantal» dans la langue: il correspondait à une réalité ressentie par tous. Chansonniers et publicistes n'ont d'ailleurs pas manqué d'exploiter ce sentiment par diverses techniques¹³.

4°. Il est intéressant de noter que des sujets, ayant vécu en province jusqu'à leur mariage et appartenant au même milieu social que les locutrices du groupe 1, présentent dans leur prononciation les mêmes caractéristiques que les Parisiens. Il semble d'ailleurs important, dans les milieux de l'aristocratie, de ne pas avoir «l'accent du terroir».

Notre attention s'est portée également sur le parler des générations précédentes.

a) Un grand contraste apparaît entre la jeune génération et celle qui a l'âge du siècle – 65, 70 ans et davantage. Chez ces personnes en effet, le *A* traditionnellement antérieur reste antérieur, même à la pause, contrairement à ce qui se passe chez les jeunes du milieu aristocratie / haute bourgeoisie¹⁴. C'est par le jeu des courbes mélodiques, lié à un

11: Réflexion pertinente. Le /ɛ/ est en effet très ouvert dans cette prononciation et tend vers *A*; la voyelle nasale /ɛ̃/ tend également vers *A*.

12: Le sketch de J. Chazot «Marie-Chantal» fut joué à la Fontaine des Quatre-Saisons, en novembre 1955. Le terme a fait son chemin depuis cette époque.

13: Indiquons, parmi les moyens graphiques, plusieurs «a» surmontés de l'accent circonflexe, telle la publicité des cigarettes Kool: «Valérie... et sa façon de pââârler avec des accents circonflexes...»

allongement de voyelles finales ou de consonnes prétoniques¹⁵, qu'est donné à la phrase l'aspect «élégant» désiré.

Nous avons pu remarquer aussi que les sujets âgés – qu'ils se rattachent, par le milieu social, au groupe 1 ou au groupe 2 – prononcent toujours un *A* postérieur dans les mots traditionnellement décrits avec /a/, quelle que soit la position de cet *A*.

b) Quant à la génération intermédiaire (40–60 ans), elle présente, dans sa prononciation, des traits intéressants du point de vue diachronique.

Nous avons enregistré les mères de plusieurs jeunes locutrices, ainsi que d'autres sujets de même âge, et l'analyse des conversations fait apparaître un pourcentage très faible de *A* vélaire [ā], dans le milieu aristocratie / haute bourgeoisie (5% de moyenne chez celles qui possèdent cet *A*, mais plusieurs d'entre elles ne le possèdent pas). En ce qui concerne /a/ et /a/, ils gardent leur qualité, dans les deux groupes, avec une tendance, pour /a/, à devenir antérieur, lorsqu'il est placé à l'intérieur d'un mot.

Il semblerait donc, en première approximation, que cet *A* vélaire ait pris naissance vers les années 1920/1930. En se répandant, avec le temps, dans la prononciation, il a contribué, pour une large part, à différencier la jeune génération de l'ancienne. En fait, à l'heure actuelle, deux systèmes vocaliques coexistent dans ce groupe social, mais «il y a toujours un certain degré d'échange entre les deux générations, et tel receveur, appartenant à l'une, a l'habitude de recoder les messages provenant de tel émetteur appartenant à l'autre»¹⁶.

A côté du rôle différenciatif qu'il joue dans ce parler, cet élément phonique possède, dans le système général de la langue, un rôle fonctionnel qu'il est important de déterminer.

Du point de vue phonologique, l'opposition /a/ – /a/ est en voie d'élimination; elle a presque complètement disparu dans le parler de la jeune génération.

14: Nous pouvons citer à ce propos la réflexion d'une des jeunes filles du groupe 1 (18 ans) qui est très consciente de prononcer des *A* différents de ceux de sa grand-mère (parisienne également): «les miens sont plus graves, plus proches de *o*: ils ressemblent aux *A* de l'anglais».

15: Cf. notre *Etude sur la durée des consonnes dans l'un des parlers parisiens*, *Studia Linguistica*, XXII, 2, 1969.

16: R. Jakobson – *Essais de Linguistique Générale* (traduit de l'anglais et préfacé par N. Ruwet), Paris 1963, p. 149.

Mais, si les deux *A* ont perdu leur valeur distinctive sur le plan des significations, ils se trouvent en quelque sorte «réévalués» sur cet autre plan de la communication verbale, mis en relief par Karl Bühler¹⁷.

Au *A* vélaire (proche du *A* postérieur traditionnel) du milieu aristocratie / haute bourgeoisie, s'oppose – sur un plan socio-linguistique – le *A* antérieur des locutrices d'un milieu bourgeois, opposition qui apparaît surtout lorsque le *A* est à la pause.

Ces réalisations phoniques, qui, d'un point de vue purement phonologique, ne sont plus que des variantes stylistiques d'un même phonème, reprennent ainsi une valeur différenciatrice dans un cadre social.

La qualité phonétique de cet *A* vélaire exerce une fonction dans le système: elle indique la catégorie sociale à laquelle appartiennent ces sujets et se classe ainsi parmi les facteurs de distinction des groupes sociaux¹⁸.

Odette Mettas

PARIS

17: Le plan de l'«expression», du «symptôme», qui englobe les divers éléments de l'énoncé, propres à caractériser le sujet parlant. Le message linguistique peut être analysé, selon K. Bühler, sur trois plans: *représentation* ou *symbole*; *expression* ou *symptôme*; *appel* ou *signal*. (*Sprachtheorie*, 1934).

18: Les voyelles sont souvent des éléments porteurs d'information dans ce domaine: «In English, for example, vowels are the main vehicle for dialectal differences and also contain important cues as to the speaker's identity». (D. B. Fry – *Experimental Evidence for the Phoneme*, in Honour of Daniel Jones, Londres 1964, p. 68).